

CYCLE CINÉMA : « JEAN ROUCH, LE GRIOT GAULOIS »

Jean Rouch est incontestablement un des pionniers et ardent défenseur du film ethnographique. Nous héritons aujourd'hui d'une filmographie qui constitue un trésor d'images, d'archives sur maintes facettes des réalités socioculturelles d'Afrique de l'Ouest.

A l'heure où certains rituels des populations semblent tombés dans l'oubli. Les films de Jean Rouch sur des rites funéraires comme le Sigui chez les Dogons gardent leur force de témoins pour les générations actuelles nonobstant les réserves qu'elles suscitent par ailleurs.

Jean Rouch a également filmé l'émergence des villes africaines à travers les tribulations de personnages dans leur quotidien aussi bien au sein des sociétés coloniales que celles de l'aube des "indépendances".

Le fil d'Ariane qui traverse la filmographie de cet anthropologue cinéaste est le respect profond des gens filmés dans un processus de "connaissance mutuelle" et de dignité. Son art du conte dans les commentaires volontairement subjectifs de ses images, son engagement total par le plaisir du "cinétranse" lui ont valu le qualificatif de « Griot Gaulois ».

Le cycle Jean Rouch que nous mettons en branle en écho à l'exposition photographique, va permettre d'élargir l'audience d'images longtemps confinées au cercle restreint des anthropologues pour toucher le plus large public.

Une exposition, des projections de films suivies de discussions constitueront la trame essentielle de la programmation.

Vendredi 9 avril - Musée d'Aquitaine

17h Vernissage de l'exposition « Jean Rouch, le griot gaulois »

18h Soirée officielle en hommage à Jean Rouch en présence de Jocelyne Rouch et Bernard Surrugues assistant de Jean Rouch

Projection du film : *Les Maîtres fous* (1958) - 29 min.

Tourné en un seul jour, le film montre les pratiques rituelles d'une secte religieuse. Les pratiquants du culte Hauka, des travailleurs des régions du Niger venus à Accra, se réunissent à l'occasion de leur grande cérémonie annuelle. Dans la « concession » du grand prêtre Mountbyéba, après une confession publique, commence le rite de la possession. Bave, tremblements, respiration haletante... sont les signes de l'arrivée des « génies de la force », personnification emblématique de la domination coloniale : le caporal de garde, le gouverneur, le docteur, la femme du capitaine, le général, le conducteur de locomotive etc... La cérémonie atteint son paroxysme avec le sacrifice d'un chien qui sera mangé par les possédés. Le lendemain les initiés retournent à leurs occupations quotidiennes.

Samedi 10 avril - Musée d'Aquitaine

Thème l'Afrique ethnographiée et filmée. Réalisation : Jean Rouch et les Ethnologues (Marcel Griaule, Germaine Dietherlen...) **Projections suivies d'une discussion avec Raymond Arnaud, réalisateur et Dragoss Ouédraogo réalisateur et intervenant à l'Université Victor Segalen Bordeaux 2**

Cimetières dans la falaise (1952) - 18 min.

Pendant la saison des pluies, un jeune Dogon s'est noyé dans un torrent. Deux prêtres vont au bord de la rivière demander à l'esprit de l'eau de rendre le corps. Lorsque celui-ci réapparaît, une longue cérémonie commence, pendant laquelle le défunt est porté dans tout le village et hissé jusqu'en haut de la falaise, sa dernière demeure.

Le Dama d'Ambara (1974) - 59min.

Tous les cinq ans, la société des masques des Dogons de Sanga, au Mali, organise un grand Dama. Le Dama dure trois jours pendant lesquels les nouveaux masques peints et ornés défilent et dansent pour enchanter les âmes des morts qui encombrant le village. En éclaireurs viennent les masques cavaliers peuls suivis des masques tourterelles. Puis survient le masque Azagay (le renard), qui conduit le défilé composé de masques aux noms évocateurs : masques marabouts, poules de rochers, jeune filles peules, guérisseur, jumelle du renard, policier et maisons à étages.

Sigui (1969) – 25 min.

Yenendi (1951) - 35 min.

La foudre a frappé la case d'un pasteur peul près d'un village de pêcheurs sédentarisés, ganghel, au Niger. Un yenendi, cérémonie de purification est organisé pour obtenir « l'eau du ciel mais pas le feu du ciel ».

Vendredi 16 avril - Bibliothèque municipale de Bordeaux

Thème Les villes d'Afrique : les petites gens et les petits métiers. **Projection suivie d'une discussion avec Alain Ricard, Directeur de Recherche au CNRS**

Jaguar (1967) - 92 min. Fiction

Jeudi 29 avril - Département d'Anthropologie Université Victor Segalen Bordeaux 2 – 15h30

Thème Les villes en Afrique et les migrations. **Projection suivie d'une discussion avec Dragoss Ouédraogo et le professeur Mathwa Ngalasso**

Moi un Noir. (1957) - 73 min. Fiction

Nous sommes à la veille de l'entrée en scène du son synchrone. La caméra 16mm Éclair-Coutant est sur le point de naître. Mais quand il tourne *Moi, un Noir*, Jean Rouch n'en dispose pas encore. Inspiré et guidé par ses amis nigériens d'Abidjan, Rouch tourne en 16mm Kodachrome et en son témoin ce drôle de documentaire, où il y a un scénario, des dialogues, des acteurs, une intrigue, des scènes de rêve, tout cela nourri et documenté par l'errance réelle de ces exilés d'une colonie dans une autre. Éclate ici la dimension fictionnelle du grand cinéma documentaire, qui raconte des histoires aussi décousues que la vie, fait apparaître des personnages aussi fantomatiques, opaques ou transparents que ceux de la vraie vie, ouvre autant de question, y répond aussi peu. Cette fois encore, l'absence de son direct allège le montage (...). Mais ici la bande son renverse la bande image. On sait que Rouch a montré son film – une

fois monté – à ses acteurs, les invitant à se « doubler », à se commenter, se raconter pendant la projection, dans la salle devenue auditorium. Le jeu est saisissant. Une liberté d'après coup soulève le film. (...) La liberté regagnée au son par les personnages du film est d'autant plus belle, plus troublante, qu'elle est conquête du colonisé sur la langue du maître (le français). On comprend ainsi comment les contraintes ou les enjeux dits « techniques » ne sont pas innocents.

Jeudi 6 mai - Musée CAPC – 18h

Thème Jean Rouch: du cinéma vérité à la nouvelle vague. **Projection suivie d'une discussion avec Thierno Ibrahima Dia**

Chronique d'un été (1961) – 90 min.

Pendant l'été 1960, Edgar Morin, sociologue, et Jean Rouch vont enquêter sur la vie quotidienne de jeunes parisiens pour tenter de comprendre leur conception du bonheur. Le film-essai suit pendant quelques mois tout à la fois l'enquête elle-même et l'évolution des protagonistes principaux. Très vite autour de la question initiale, « comment vis-tu ? Es-tu heureux ? » apparaissent des questions essentielles, la politique, le désespoir, l'ennui, la solitude... Le groupe interrogé lors de l'enquête se retrouve finalement autour de la première projection du film, en discute, l'accepte ou le rejette ; les deux auteurs se trouvent face à cette expérience cruelle mais passionnante de « cinéma-vérité ».